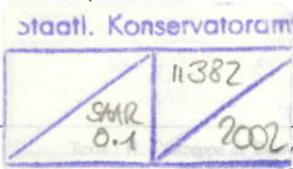


la consolidation des fermes. Elle faisait appel, en outre, aux compétences nécessaires à la finition des façades enduites et peintes, ainsi qu'à la mise en œuvre des menuiseries et de la nouvelle couverture.

À l'étage de la même aile centrale, la chapelle conventuelle privée avait été affectée tardivement au rangement. Projet et chantier lui ont rendu signification, remettant en valeur son volume et un reflet de son décor de plafond.

L'intervention s'est aussi appliquée à l'aile nord. Au premier niveau, accessible par la cour extérieure et par une entrée redessinée dans les traces d'un ancien passage cocher, les surfaces d'accueil communales prennent la place des locaux scolaires : dans le hall, un encadrement de baie redégagé signale discrètement l'antériorité des locaux de droite sur ceux de gauche. À l'étage, le Centre de visite et sa scénographie intitulée « Voyage au cœur de la Vallée de l'Attert » font appel aux options et aux techniques du moment. Dans les combles, conception et qualité d'ouvrage sont à nouveau associées pour remettre en ordre des documents de charpenterie particulièrement malmenés par les occupations et transformations successives.

Le plus délicat peut-être, restait à faire dans la grande chapelle. Transformés en garage communal après 1982, les lieux avaient été défigurés : façade éventrée, sols défoncés, volume intérieur divisé, stucs dégradés. Le curetage du local, sa mise en liaison nouvelle avec l'ensemble et la sauvegarde du dallage du chœur ont été mis en relief par le travail des stucateurs et des peintres. Des témoins des décors antérieurs successifs ont été préservés.



La création architecturale s'est enfin exprimée le plus largement dans la seconde cour : au sud, un dégagement de l'auvent étouffé par un cloisonnement tardif fut ré-alisé ; à l'ouest, une nouvelle formulation hémicylindrique de l'accès à la chapelle et, par là, au Centre de visite ; à l'est, à la place d'ouvertures chaotiques, et pour éclairer au mieux la circulation principale de ce côté, l'installation d'un voile vitré avec une ossature à léger galbe en réponse à l'entrée du Centre ; enfin au milieu, l'assainissement et la réorganisation du patio.

Diese befestigte Anlage, direkt an der Ortsmitte von Attert gelegen, geht auf eine Poststation des 17. Jahrhunderts zurück. 1780 kam eine Steingutfabrik hinzu. Die in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts als Bauernhof genutzten Gebäude wurden am Anfang des 20. Jahrhunderts nochmals erweitert als sich eine Klostersgemeinschaft darin niederliess.

Die 1982 von der Gemeinde übernommene Anlage wurde nun gründlich restauriert. Demnächst sollen verschiedene kommunale Dienstleistungsstellen dort untergebracht werden neben einem Besucherzentrum für den belgischen Naturpark des Atterttales und den luxemburgischen Naturpark der Obersauer. Die Arbeiten bestanden hauptsächlich in der inneren und äusseren Reorganisation des Hauptgebäudes von 1763, sowie der Seitenflügel. Die Kapelle wurde ebenfalls restauriert.

Es entstand eine neue Aussenfassade mit Eingang; im Innern wurde der Stuck freigelegt. Auch die Gärten wurden instandgesetzt.



# L'ancien domaine Poncelet à Attert

Attert (prov. de Luxembourg)



L'ancien domaine Poncelet d'Attert (classé comme monument et site, le 30-11-1989) est un riche témoin patrimonial et culturel régional. Il a fait l'objet d'une restauration récente approfondie et positivement marquée, orientée au premier chef vers les besoins communaux et ceux d'un centre de visite du parc naturel de la vallée de l'Attert et de la région transfrontalière. Il vient d'être inauguré sous l'appellation de Centre européen Robert Schuman. Cette vaste entreprise dont plusieurs volets sont encore à mettre en place, rappelle et valorise, par sa vocation propre, le caractère interrégional des affectations qui ont été celles du domaine au cours des temps.

En 1683, en effet, après la suppression récente du relais de Michamps dont sa famille avait la maîtrise, Michel Poncelet est

cité comme maître de la poste aux chevaux pour Attert, sur la route de Luxembourg à Bruxelles. Exercées par trois générations au moins, les activités de cette maîtrise, doublées dans le XVIII<sup>e</sup> siècle par des tâches de notariat, allaient être glorifiées en 1763 par la construction de la maison de maître, toujours en place, vraisemblablement due à Jean-Thilman Poncelet (1706-1790), époux d'Anne-Suzanne Chalon. Elles allaient également voir croître parallèlement sur le site, dès 1779 ou 1780, une activité nouvelle dans l'industrie faïencière.

À cette date, Jean-Michel-Hubert, l'aîné des dix enfants de Jean-Thilman, né en 1734 et personnage au caractère apparemment aussi vif qu'entrepreneur, se rapproche d'un groupe d'ouvriers de la faïencerie Boch de Septfontaines et d'un peintre viennois de



cette même firme. Son but, non avoué peut-être, était d'établir avec cette dernière une certaine concurrence, qualifiée par lui en 1782 d'«émulation». Son industrie, à laquelle il affecte au départ, et quelque peu abusivement peut-être, le four à pain familial, était également orientée vers la fabrication des ouvrages en terre à pipe. Développée par l'appropriation des granges et écuries et bientôt florissante, elle est freinée en 1794 par le pillage des troupes françaises de passage, reprend vigueur quelque temps puis s'éteint vers 1809. De beaux produits sont nés des ateliers d'Attert – plus de cinquante modèles répertoriés – pour lesquels ont œuvré de nombreux ouvriers.

Le domaine est vendu au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1902, il passe aux mains des pères rédemptoristes, chassés de France. C'est une nouvelle période importante pour ces bâtiments d'Attert que les besoins conventuels transforment abondamment. En 1939, les sœurs de la Doctrine Chrétienne prennent possession des lieux et y interviennent à leur tour. La commune d'Attert achète la propriété en 1982.

L'étude archéologique préalable à la restauration s'est penchée dès l'abord sur la lecture des bâtiments eux-mêmes et de l'ensemble formé par les jardins et le parc. Le plan général à deux cours des constructions

aujourd'hui conservées est un dédoublement antérieur à 1850 (1834 selon une chronique) du quadrilatère originel établi en bordure de chaussée, face au chemin de Nothomb. Ouvert peut-être au travers de l'aile à route remaniée depuis, un accès cocher devait mener à la façade principale du logis et à son entrée. Sorte de double corps éclairé aussi au mur de pignon gauche, celui-ci était pourvu d'un couloir traversant et d'une sortie à l'arrière. La restauration a réexprimé dans les façades cet axe abandonné par la suite au profit d'une percée sous le pignon. L'entrée ancienne, richement moulurée, millésimée 1802 (surchargé 1804 ?) et flanquée de l'escalier de la cave, a été réouverte. En 1874, un bâtiment d'écurie ou de bergerie s'érige là où se trouve aujourd'hui la chapelle. Il est agrandi et transformé en 1902, à l'arrivée des Rédemptoristes. Les bâtiments du XIX<sup>e</sup> siècle se modifient ou se multiplient dans le reste de la propriété.

Le premier des documents graphiques témoignant de ces évolutions est la carte «de Ferraris» des années 1770: le quadrilatère ancien, vu de la route, est flanqué, sur la gauche, d'un jardin fermé d'un mur, puis d'un verger; sur la droite, d'un autre verger; à l'arrière, un passage peu profond est limité à son tour par le mur d'enceinte; le logis, bien visible en fond de cour, est doublé

d'une annexe en retrait sur la droite.

L'examen dendrochronologique des charpentes a corroboré cette analyse des témoins et des plans: abattage des arbres dans les années 1761-1762 pour le logis de 1763; abattage dans les mêmes années ou quelque peu plus tard pour les charpentes de l'aile à rue, reposées en désordre lors des transformations au XIX<sup>e</sup> ou XX<sup>e</sup> siècle; première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour l'auvent de la seconde cour attesté en 1844; première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle aussi pour la plupart des fermes remplacées dans l'aile nord. La seconde cour est donc encore une création Poncelet, cette famille ne vendant le bien qu'après 1850. La ferme de charpente la plus méridionale de la grande construction rurale aujourd'hui isolée au sud-est du jardin et portant la date de 1862, est formée de bois abattus au plus tard vers 1860.

L'approche des finitions extérieures et intérieures s'est appliquée aux décors stucqués et peints de la grande chapelle et à ceux de la chapelle privée à l'étage côté aile nord, décors pour beaucoup réalisés au pochoir, certains attribués à un artiste italien ayant œuvré en 1929. Cette approche devait attirer également l'attention sur l'un ou l'autre élément immobilier ou mobilier subsistant, parmi lesquels les menuiseries en pitchpin de l'aile remodelée à rue.

Des sondages archéologiques au sol, nécessaires à l'approche des prochaines phases de valorisation du site, devraient peut-être permettre de localiser certains vestiges de l'industrie faïencière et de mieux comprendre l'occupation progressive et l'organisation des jardins.

Le chantier de restauration, préparé dès 1998 et mis en place le 1<sup>er</sup> mars 2000, s'est étalé sur deux bonnes années, jusqu'à l'inauguration des lieux, le 31 mai 2002.

Le projet architectural a été localement adapté ou précisé au fil du temps et au gré des informations de l'étude archéologique et de mises au jour sur chantier. Il a conduit au dégagement, pour le bâtiment principal (corps de logis), des altérations tardives qui l'avaient atteint tant dans le gommage de son organisation primitive (entrée transférée sous pignon, surcharge d'occupation des niveaux) que dans l'incohérence d'aspect des façades de son prolongement nord et des lucarnes surchargeant la toiture principale. Une organisation nouvelle est née qui redistribue partiellement locaux et niveaux, consacrant les parties hautes à une salle polyvalente où jouent en harmonie charpentes, renforts métalliques, rythmes des baies et éclairage artificiel. L'opération mettait en lumière différents savoir-faire parmi lesquels ceux appliqués au dégagement et à